

Menaces sur Zarzelroths

Géraud Le Falher

24 avril 2008

Table des matières

1	En route pour Sodric	1
2	Rencontre avec Rettier	17

Chapitre 1

En route pour Sodric

GLEN RELEVA LENTEMENT LA TÊTE. Narj, le doux et imposant soleil vert venait de se lever sur Zarzelroths. Dans quelques heures, Kuo, son jumeau bleu, le suivrait et la vie reprendrait son cours sur ces terres désolées. Le jeune homme repartit à pas mesurés vers la frêle cabane de bois dans laquelle il vivait. Il était apprenti bûcheron depuis deux ans et poursuivrait son apprentissage pendant encore deux autres années, sous l'égide de maître Karl. Ensuite, il resterait ici, à travailler pour la compagnie, et peut-être devenir maître à son tour, ou il partirait vers la Côte sans Fin, pour voyager à travers le monde. Malgré ses quatorze ans, sa stature et sa force le rapprochaient plus d'un adulte que d'un enfant. Ses épaules gonflaient le tissu de sa chemise qui semblait prête à craquer et, sur son visage parsemé de minces balafres, on percevait déjà les traits de l'homme qu'il serait bientôt. Malgré sa lassitude d'abattre des arbres pour le compte de dirigeants cupides, il n'avait pas vraiment d'autres possibilités, car dans ce monde cruel, la vie n'avait qu'une valeur ténue et un travail était souvent gage d'une certaine stabilité.

La vieille porte s'ouvrit en grinçant et il pénétra dans la sombre cabane où Durga l'accueillit joyeusement. Lui et Durga étaient devenus amis cinq ans auparavant lors de leur rencontre à l'école pour jeunes orphelins de Smarill. Trois ans après, ils étaient partis à Edia, un bourg juché sur les Montagnes d'Alcier, pour gagner leurs vies dans les grandes scieries que comptait cette région paisible. Après deux années de labeur acharné, ils avaient vite oublié leur vision idyllique du monde du travail, mais leurs contrats, qu'ils n'avaient pas pu lire à cause de leur analphabétisme, les liaient pour quatre ans durant lesquels ils devaient donc rester ici. Durga, en voyant la mine déconfite de son ami, s'exclama vivement :

– Pas trop épuisé par ta longue nuit de travail !

Glen répondit sur un ton qui démentait manifestement ses paroles :

– Non, je pense que ça ira encore cette fois.

Il avait dû travailler toute la nuit car la veille, il avait accidentellement abattu un arbre qui était allé s'écraser sur la baraque de maître Karl. Durga reprit la parole d'un ton inquiet :

– Ils ne vont quand même pas te forcer à retravailler aujourd'hui.

– Nos maîtres sont inhumains et ils nous saignent à blanc sans aucun état d'âme pour gagner le plus d'argent possible, mais ils sont loin d'être aussi stupides et bornés qu'on aimerait le croire. De plus, conclut-il d'un ton qui se voulait rassurant, je ne serais plus bon à rien après ces vingt heures de travail.

Quelques minutes après, la cloche d'Oscin retentit dans toutes la scierie, signifiant qu'il fallait reprendre le travail en souvenir d'Oscin le Magnifique, roi qui sonna lui-même les cloches de sa ville afin d'inciter ses concitoyens à se remettre à l'ouvrage après une guerre particulièrement longue et meurtrière. Durga sortit de la cabane, l'air soucieux, et Glen s'effondra sans grâce sur le lit en sciure qui occupait l'un des coins de sa misérable demeure et sombra dans un sommeil sans rêve qu'il avait bien mérité.

Soudain, l'obscurité se retira comme à regret, laissant place à une pâle lumière qui illumina faiblement la pièce. Arkas sentit une vague de satisfaction mêlé de joie déferler dans son esprit. Il avait trouvé exactement ce qu'il cherchait, deux jeunes ignorants et naïfs. Il claqua dans ses mains et un magnifique étalon noir apparut instantanément à ses côtés. Il l'enfourcha et s'en fut vite retrouver ses nouvelles proies. Durga entendit un

lointain bruit de cavalcade qui annonçait l'arrivée imminente d'une personne importante, puisqu'elle avait les moyens de s'offrir un cheval pour voyager au lieu de marcher, comme la plupart des habitants des Montagnes d'Alcier. Peu après, il vit clairement la silhouette du cavalier se détacher sur l'horizon clair. L'homme était grand et mince, presque décharné. Il montait avec l'aisance d'un jeune homme mais en apercevant son visage sec et parcheminé, Durga comprit qu'il était en réalité très âgé.

Quand il arriva à sa hauteur, il tira vivement sur les rênes puis sauta, et se reçut adroitement sur le sol boueux. Lorsqu'il ouvrit les deux fines lignes roses qui lui tenaient lieu de lèvres, Durga crut qu'il allait s'adresser à lui mais son profond regard bleu se perdit dans le vague. Après un long moment, il sortit enfin de sa torpeur et, sa bouche s'animant lentement, commença à parler :

– Bonjour, tu dois être Durga ?

L'intéressé acquiesça vivement de la tête, la surprise l'empêchant de formuler une réponse plus développée.

– Mais je ne vois pas ton ami Glen, où est-il ? demanda le vieux cavalier d'un ton mielleux.

L'apprenti bûcheron fit un signe de tête à l'adresse du vieillard, l'invitant à le suivre vers la cabane. Ils entrèrent précautionneusement mais Glen se réveilla tout de même avec une vitesse impressionnante, compte tenu de son harassante nuit de travail. L'homme en noir prit la parole d'une voix chaude et bienveillante qui dissipa aisément la méfiance naturelle des jeunes bûcherons :

– Mon arrivée doit vous sembler quelque peu impromptue et cavalière, et je vous prie de bien vouloir m'en excuser. Mon nom est Arkas, mais en ces lieux, on m'appelle aussi le mage noir car je suis un sorcier. Il y a peu, une vision m'a révélé que deux jeunes gens courageux et vaillants vivaient dans cette bien modeste scierie et, prenant conscience de leurs inestimables importances, j'ai décidé de me déplacer en personne.

Les deux garçons se rengorgèrent sous les compliments du mage. Glen pensa que c'était probablement un noble car il en avait la prestance et assurance oratoire. Il reprit posément la parole :

– Vous ne devez plus vous lever tous les matins avec pour seul but de couper le plus d'arbres possible dans la journée, vous qui avez l'étoffe des héros. Je m'en vais de ce pas acheter votre liberté, ce qui nous permettra de nous rendre à Sodric, le plus grand port de la Côte sans Fin, sans plus tarder, à moins évidemment que vous ne préfériez rester là. . .

Il avait prononcé ces dernières paroles d'une façon sarcastique, doutant avec raison d'une quelconque réponse affirmative de leur part. Glen réfléchit rapidement : ce mage avait l'habitude de se faire obéir, il pouvait les amener de gré ou de force et de toutes façons, lui et Durga n'avaient pas envie de poursuivre plus longtemps ce travail si lassant et épuisant. Son regard plongea dans les yeux de son ami, et il y lut la même envie de s'extirper de ce lieu pesant. Il répondit donc d'une voix ferme, même s'il ne se sentait pas très à l'aise.

– Nous acceptons. . . Monseigneur ? Il avait un hésité sur le titre car il ne connaissait pas bien la position sociale des mages.

– Arkas suffira, dit le vieil homme en refermant la porte sur lui.

Durga demanda d'une voix timide et mal assurée :

– Tu crois qu'on vas enfin quitter cette maudite scierie.

– Je ne pense pas qu'un personnage aussi important se déplacerait sur une si grande distance juste pour le plaisir de faire une blague à des garçons quelconques.

– D'après ce qu'il a dit, nous ne sommes pas seulement des personnes

ordinaires, dit Durga, un sourire désabusé aux lèvres et une étrange lueur de malice dans les yeux.

Le temps sembla passer si lentement que les deux bûcherons étaient dans un état d'excitation proche de l'hystérie quand ils entendirent enfin la porte grincer de nouveau. Arkas entra dans la pièce et s'exclama :

– Ça y est, nous partons pour Sodric sur l'heure ! Juste le temps de vous acheter des montures.

Les deux garçons explosèrent littéralement de joie à l'annonce de cette nouvelle. Ils allaient quitter la scierie pour Sodric et en cheval ! Le mage se dirigea vers la porte et les apprentis le suivirent, plus qu'enthousiasmés par la perspective de ce départ. Arkas marchait d'un pas vif et rapide et les deux jeunes hommes devaient trotter pour ne pas se laisser distancer. Ils arrivèrent devant Karl, un homme massif et musculeux que l'on aurait dit capable de déraciner un arbre centenaire sans l'aide d'autres outils que ses seuls bras.

– Savez-vous où je pourrais acheter des chevaux ? lui demanda calmement Arkas.

– Non, mais partez au nord pendant trois kilomètres puis à l'ouest tout droit et vous arriverez à Edia par la porte de la Hache. Là, à votre gauche, vous verrez un grand bâtiment en bois rouge. C'est la demeure du maréchal-ferrant, et lui vous conseillera mieux que moi, répondit Karl, d'une voix où perçait le malaise.

– Merci, dit Arkas, et se retournant vers les deux garçons, il leurs conseilla de l'attendre ici qu'il revienne avec leurs montures.

Karl pivota vers les eux et ils purent lire un profond étonnement dans son regard. Il leur demanda pourquoi Arkas avait acheté leurs libertés mais Glen lui répondit qu'il ne le savait pas plus que lui.

Le temps passa et Kuo avait déjà atteint son zénith bleuté quand ils virent Arkas revenir avec deux chevaux qui semblaient vraiment très malades. A tel point que Durga se demanda s'ils tiendraient plus de quelques lieues avant de s'effondrer, mais Glen et lui étaient loin d'être des cavaliers émérites et ces montures leurs conviendraient amplement pour l'heure. Arkas s'arrêta pour laisser les deux jeunes hommes enfourcher rapidement leurs destriers et ils partirent, les lançant dans un fougueux galop.

Cela faisait maintenant deux jours qu'ils chevauchaient à travers l'immense forêt de conifères qui boisait les Montagne d'Alcier et les apprentis bûcherons étaient épuisés. Ils ne tenaient plus que par miracle sur leurs chevaux, eux-mêmes dans un piteux état mais Arkas persistait à leur imposer un rythme terrible, comme si tous les Silleurs du royaume étaient lancés à leurs trousses.

Les Silleurs constituaient une troupe de soldats d'élite qui servait de garde personnel au roi. Ils semblaient disposer de facultés presque surnaturelles dans le domaine de la traque et de l'élimination pour le moins brutale des ennemis de la monarchie.

Soudain le mage tira sur les rênes, ce qui eut pour conséquence immédiate de stopper brusquement sa course. Les deux autres chevaux suivirent instinctivement le mouvement et, sentant leurs cavaliers glisser de leurs selles, ils allèrent calmement paître près d'un mince ruisseau qui serpentait paisiblement entre les arbres alentour. Le mage marmonna rapidement un sortilège et le campement entrepris de se monter par ses propres moyens, ce qui constitua une agréable surprise pour Glen et Durga, affaiblis par leurs chevauchés.

Arkas partit s'assurer que les deux jeunes cavaliers allaient bien quand soudain, le ciel s'assombrit et la forêt sembla grésiller, comme sous l'effet d'une influence maléfique. Une paire d'yeux rouges et malveillants étincela dans le noir et tout à coup, la clairière où ils avaient entrepris de passer la nuit fut envahie par des dizaines de Wulfs, sorte de loup à la tête disproportionnée d'où s'échappaient de longues dents effilées.

Le sorcier réagit tout de suite en commençant à invoquer un puissant sortilège et la magie afflua vers lui, le nimbant rapidement d'une douce lumière dorée, jusqu'à ce qu'un grand bruit retentisse dans le lointain, comme étouffé par les arbres de la forêt séculaire. Alors, des dizaines de flèches de lumière aveuglante s'abattirent sur les Wulfs sanguinaires rassemblés tout autour de lui. Ceux qui furent touchés par ce déchaînement d'énergie électrique poussèrent d'horribles glapissements de douleur en s'effondrant lourdement sur le sol humide. L'air sentait la chair grillée et Arkas dut retenir sa respiration tant cette odeur fétide était insoutenable. Malgré toute la puissance du sort qu'il venait de lancer, les bêtes semblaient toujours aussi nombreuses et le mage, fatigué, sentit une vague de désespoir déferler sur lui.

Il établit alors une complexe barrière magique que les Wulfs attaquèrent comme s'il s'agissait d'un vulgaire bouclier physique. Elle céda en peu de temps sous l'assaut furieux de leurs griffes acérées et Arkas se dit que c'en était fini de lui mais il vit les monstrueuses créatures passer autour de lui en l'ignorant royalement. En revanche, elles se précipitèrent vers les deux garçons évanouis. Le mage, à bout de forces et de souffle, jeta un dernier sortilège d'une voix faible et soudain, les deux jeunes hommes s'élevèrent dans les airs.

Les Wulfs, un instant décontenancés, reprirent bien vite leurs esprits et entreprirent de grimper les uns sur les autres afin de former une haute pyramide. Le sortilège eut aussi pour effet de ranimer les deux bûcherons

qui, se remettant à leur tour de leur surprise de se voir flotter au dessus de cette meute de bêtes assoiffées de sang, s'empressèrent de sortir leurs dagues de fortune.

Quand Arkas perdit définitivement conscience, terrassé par la fatigue et le stress, les garçons s'écrasèrent avec fracas au sol. Ils se relevèrent et firent d'amples moulinets avec leurs petites dagues, mouvements inutiles mais possédant toutefois une valeur dissuasive. Une minute après, ils étaient en nage et les Wulfs, maintenant sûrs de leur victoire, combattaient calmement. Soudain, un immense éclair argenté s'abattit sur Glen qui s'écroula en poussant un terrible hurlement. Durga se retourna, surpris, et une des bêtes en profita pour lui labourer cruellement l'avant bras, y laissant un sanglant sillon du coude à la main. Les Wulfs s'assemblèrent en vue d'un ultime assaut quand Glen se releva lentement, hissé par une force surnaturelle, une longue épée, blanche comme le nacre, étant apparu entre ses mains. En quelques coups judicieusement placés de cette arme providentielle, une dizaine de Wulfs furent sauvagement décapités. Les survivants s'enfuirent rapidement, poussant des couinements de terreurs suraiguës, attitude fort compréhensible au vu de ce fâcheux retournement de situation.

L'épée disparut et les yeux de Glen, illuminés d'une lueur de folie durant le combat, reprirent leurs éclats habituels. Arkas se releva en titubant et il regarda d'un air hébété la clairière alentour. Il prit la parole d'un air hésitant :

– Où ... où sont-ils tous passés ?

Durga lui répondit, la voix rendue frêle par la tension :

– Glen en a tué une et les autres se sont enfuis.

– Avec ça ? répondit Arkas en regardant d'un air suspicieux la dague éméchée de Glen.

– Non, non, s'empressa d'expliquer Durga, un éclair argenté l'a frappé pendant qu'on se battait et il a aussi reçu une splendide épée toute d'or et de nacre. Ses yeux brillaient d'une lueur guerrière et il s'est battu comme le meilleur chevalier de tout le royaume.

– Cela me rappelle un peu le sort d'intervention majeur, mais d'après les vagues souvenirs qu'il me reste de mes vieux cours de magie, seul Baltus, l'archimage maître-monde, peut le lancer et je le voit mal prendre cette peine pour nous.

Glen n'avait pas prononcé un seul mot durant cette discussion et il semblait tellement fatigué qu'on aurait dit qu'il ne marcherait plus pendant plusieurs jours. Arkas décida qu'ils feraient mieux de s'endormir dès maintenant car la nuit venait de tomber et ils étaient tous abrutis de fatigue après leur longue journée et ce combat contre les Wulfs.

Glen se réveilla une dizaine d'heures plus tard et vit instantanément que Durga, avec qui il avait partagé sa tente, l'avait déjà quitté. Il se leva à son tour, s'étira copieusement et quitta son lit. Les soleils avaient déjà atteint leurs zéniths respectifs et Glen, voyant les racines à moitié grignotées qui jonchaient le sol, comprit qu'il pouvait faire une croix sur son petit déjeuner. Il aperçut aussi Arkas, trônant seul sur un gros rondin, qui semblait lire un livre. Le jeune homme lui lança un vigoureux « Bonjour ! » mais n'eut pour seule réponse qu'un vague grognement que l'on ne pouvait décemment qualifier de formule de politesse.

Il semblait pâle et épuisé comme s'il n'avait pas dormi de la nuit, ce qui était probablement le cas, car deux troncs d'arbres s'étaient écrasés sur son campement. Glen entendit des brindilles craquer derrière lui et pivota instinctivement mais ce n'était que Durga qui revenait du ruisseau après s'y être lavé.

– On dirait bien que le plus grand guerrier du royaume a fini de se reposer, lança-t-il, jovial.

– Moi oui, mais lui ? répondit Glen en désignant Arkas du doigt.

– Oh, fit Durga, lui ! Je ne sais pas trop. Cette nuit, je me suis réveillé en entendant des craquements au dehors. Je suis sortit pour voir ce qui se passait et là, j'ai vu ces deux arbres effondrés sur la tente d'Arkas qui venait d'en sortir, avec l'air du type pas content d'avoir failli se faire écraser par cinq tonnes de bois tombées du ciel pendant son sommeil. Depuis, il est là, en train de lire ce vieux grimoire poussiéreux. Sur le coup, ça ne m'a pas beaucoup inquiété et je suis retourné me coucher, mais maintenant, je commence à me poser des questions sur sa santé mentale.

– Je vais aller de me rincer un peu dans le ruisseau, puis on essaiera de lui parler, d'accord ?

– On fait comme ça ! conclut Durga.

Glen partit en trotinant pour échauffer ses muscles engourdis par le sommeil. Cela faisait bien cinq minutes qu'il cheminait tranquillement quand il entendit des piaillements aigus provenant de l'arrière d'un buisson. Il posa la main droite sur sa vieille rapière et écarta le bosquet de la gauche. Il y découvrit une nuée de charognards qui se battaient entre eux pour grignoter une dépouille de Wulf. Glen se demanda pourquoi il était mort aussi loin mais devant les yeux jaunes et les longues dents des Valds, ces grands éboueurs de la nature, il estima plus prudent de réfléchir à cette passionnante question un peu plus loin et quitta donc les lieux précautionneusement.

Il arriva enfin dans la clairière que Durga lui avait décrite et il s'aperçut que les eaux du ruisseau étaient devenues noires et poisseuses. Glen se baissa pour ramasser un bout de bois par terre et le jeta dans le cours

d'eau. Pendant un instant, rien ne se passa puis le bois s'assombrit et perdit sa solidité. Ensuite, il s'aggloméra avec les eaux du ruisseau dans un désagréable bruit de succion et Glen remarqua alors que les feuilles qui se déposaient dans le cours d'eau subissaient une métamorphose semblable. Il vit même un petit animal poilu et inconscient se désagréger de la sorte. Il jugea donc préférable de revenir au campement pour en parler au autre.

Il y parvint rapidement et aperçut Arkas, toujours en pleine lecture de son livre dont les lettres d'or de la tranche formaient le titre suivant : « L'archimage maître-monde ». Il vit aussi Durga qui l'attendait, allongé sur une mince étoffe qui le protégeait tant bien que mal de l'humidité du sol. Glen s'approcha de lui et dit à haute voix qu'ils devaient essayer de réveiller un vieux sorcier grincheux mais cela ne sembla pas affecter le mage le moins du monde. Ils avancèrent vers lui et Durga lança :

– Alors, qu'est-ce que vous avez trouvé après ces huit heures de lecture au combien intéressantes ?

Arkas semblait émerger d'un long sommeil avec ses yeux rougis, ses traits tirés et son visage pâle. Il finit cependant par parler, la voix lente et pâteuse :

– D'après ce livre, il semblerait que j'ai quand même conservé quelques connaissances de mes études puisqu'il s'agit effectivement d'un sortilège d'intervention majeur qui t'a touché. Ce sort apporte d'étonnantes capacités à son bénéficiaire. Il peut par exemple démultiplier sa force, sa vigueur ou encore son maniement des armes. Il nécessite toutefois une énorme quantité d'énergie et ses effets bénéfiques s'accompagnent de fortes décharges de magie négative qui affectent tout l'environnement proche de la cible. Enfin, seul l'archimage maître-monde dispose des connaissances et de l'énergie pour l'employer.

Un long silence suivit cette tirade, finalement rompu par Glen :

– Le ruisseau de cette forêt est devenu sombre et gluant. Pensez-vous que cela pourrait être une manifestation de ces conséquences négative.

– Oui, c'est possible, acquiesça Arkas. Mais le Jil, c'est son nom, approvisionne un village de deux milles âmes qui ne survivraient pas longtemps avec une eau de cette qualité et il paraît improbable que Baltus, l'actuel archimage, sage parmi les sages, exemple de vertu pour tous les lanceurs de sort, commette un acte aussi irresponsable juste pour nous sauver la vie, même si je ne peux que m'en féliciter. Enfin, nous aurons tout le temps de réfléchir à ces questions lors du reste du trajet jusqu'à Sodric.

Ils reprirent donc leur chemin, sans toutefois songer trop intensément à ce problème insoluble. Ils voyageaient plus de dix heures par jour, ne s'arrêtant que pour manger et se reposer. Si les deux garçons résistaient plutôt bien à ce traitement, habitués qu'ils étaient à travailler longtemps et

sans répit, Arkas semblait toujours plus en forme qu'eux, malgré son âge avancé. Ils le soupçonnaient d'utiliser des sorts pour se revigorer, mais, ce n'était sûrement pas leurs affaires.

Après une semaine de cette allure, ils quittèrent la profonde forêt des Montagnes d'Alcier. Cette forêt, immense et occupant presque toute la surface des montagnes, comptait pour une bonne part dans la réputation que s'était taillée la région. Les plus grandes scieries royales y étaient implantées mais ce n'était pas les seules matières premières disponibles. Les roches regorgeaient de fer et d'importantes guildes marchandes avaient installé de grosses mines qui fonctionnaient jour et nuit dans un vacarme assourdissant qui ne dérangeait heureusement que les sapins et quelques animaux. Cependant, les trois voyageurs avaient atteint la base de la formation rocheuse, où les arbres laissaient place progressivement à de vastes plaines marécageuses sans toutefois disparaître complètement.

Arkas avait décidé de suivre le cours du Kélarion, fleuve de moyenne importance qui prenait naissance au cœur des Montagnes d'Alcier et terminait son existence en se jetant dans la Mer Infinie à Sodric. Ils avaient tous les trois très soif et, au détour d'une courbe du chemin en terre battue qu'ils suivaient, ils rencontrèrent une jeune femme qui leur tendit en souriant une jatte remplie d'eau fraîche après avoir écouté leurs demandes suppliantes. Mais son sourire s'effaça et son visage pâlit lorsqu'elle aperçut Glen. Elle laissa tomber sa jatte, qui se brisa dans un grand fracas, et partit en courant à toutes jambes.

Arkas et Durga se retournèrent vers Glen et virent son visage transformé. Ses lèvres avaient quasiment disparu et son nez s'était complètement renfoncé dans ses chairs. Ses yeux avaient pris la forme de deux petits triangles et avaient perdu leur habituelle couleur au profit d'une sorte d'or très pâle. Son visage avait lui aussi acquis cette coloration et ses cheveux semblaient plus noirs que l'âme d'un nécromancien. Arkas fut plus surpris que Durga et demanda aussitôt :

– Tu sais pourquoi la jeune fille s'est enfuie ?

– Oui, je viens de voir mon reflet dans une flaque d'eau. C'est peut-être un effet du sort d'intervention majeur ?

– C'est possible, répondit Arkas d'un ton docte mais ce sort devait t'être bénéfique et son lanceur n'avait aucune raison que tu en sois aussi la victime.

– En attendant, il vaudrait mieux faire quelque chose car je sens que la transformation n'est pas terminée et les habitants de cette région risqueraient de mal nous accueillir, dit Glen.

– Tu as sûrement raison. Je peux toujours essayer de lancer un sortilège

de beauté.

Il commença à agiter les mains en marmonnant des paroles incompréhensibles. Après plusieurs minutes de ce manège, une brume légèrement bleutée sortit lentement de ses mains pour venir se déposer sur le visage de Glen qui se transforma de nouveau. La peau prit la douceur de la soie, les lèvres se développèrent harmonieusement et le nez rejaillit dans d'admirables proportions. Les yeux adoptèrent une forme ovale mais gardèrent leurs étranges couleurs dorées de même que la peau.

Ils continuèrent leur route jusqu'à minuit, heure à laquelle ils montèrent enfin leur campement. Après avoir mangé et éteint leur feu de camps, ils s'endormirent paisiblement. Le lendemain, à leur réveil, Durga découvrit que quelqu'un ou quelque chose avait éparpillé les cendres de manière à ce quelle forme la phrase : Retournez d'où vous venez !

Ils restèrent perplexes plusieurs minutes, mais ne disposant pas d'éléments suffisants pour résoudre cette énigme, ils reprirent leur chemin en étant plus vigilant qu'auparavant. Ils suivaient le fleuve et progressaient plus vite que prévu, ce qui ne manquait pas de réjouir Arkas, que le voyage semblait mettre mal à l'aise. Après le déjeuner, l'avertissement de la matinée n'était déjà plus qu'un mauvais souvenir pour eux, quand un événement étrange leur rappela qu'ils ne seraient pas en sécurité avant d'avoir atteint Sodric.

Durga était parti à la recherche d'une source ou d'un ruisseau pour qu'ils puissent se désaltérer et laver leurs affaires lorsqu'il aperçut une étrange silhouette tapie dans l'ombre qui, sur l'instant, lui parut humaine. Elle fit un geste calme et une flèche siffla aussitôt dans sa direction. Il l'évita d'un mouvement rapide et se retourna pour la voir se ficher dans l'écorce d'un arbre non loin de lui. Cela lui prit une fraction de seconde mais le temps de se regarder à nouveau dans sa direction et la mystérieuse apparition avait déjà disparu. Durga resta interdit quelques minutes pendant lesquelles il ne put esquisser le moindre geste puis finalement, il retrouva Arkas et Glen et leur conta la mésaventure qui avait failli lui coûter la vie. Ils restèrent un moment silencieux et Arkas dit :

– Nous ne devrions pas nous attarder plus longtemps dans cette région car j'ai l'impression que nous ne sommes pas du tout les bienvenus.

– Est-ce que vous savez qui vit au bord de ce fleuve ?

– Oui, il y a des pêcheurs sur les deux rives du fleuve. Ils racontent entre eux une légende selon laquelle tous les démons du plan infernal vivent sous la Mer Infinie et qu'ils remonteront un jour le Kélarion pour asservir le monde libre. Elle tire sûrement son origine du fait que toutes les armées qui veulent attaquer Sodric de par delà les Montagnes d'Alcier ou qui débarquent par la Côte sans Fin pour envahir la ville et ses terres

intérieures empruntent un moment ou l'autre ce fleuve. En tous cas, on ferait mieux d'être prudent et de traverser ces terres le plus vite possible.

Ils se remirent en route avec une certaine précipitation. Quelques heures après, ils s'aperçurent que le cheval de Durga traînait de la patte mais jugèrent que ce n'était pas assez important pour prendre le risque de s'arrêter. Glen et Arkas ralentirent tout de même leurs allures mais, malgré leur lenteur, la monture blessée ne parvenait pas à rester à leur hauteur. Soudain, alors qu'ils atteignaient une partie plus âgée de la forêt dans laquelle ils venaient de rentrer un peu auparavant et que les arbres commençaient à se voûter, formant une arche de verdure au dessus de leur tête, quatre assaillants se jetèrent sur Durga et le capturèrent promptement, lui et son cheval. Mais ils ne purent l'empêcher de pousser un cri, qui fit instantanément se retourner Arkas et Glen.

– On les suit ! hurla Glen.

– Non, on s'en va, répondit Arkas.

– Mais on ne va pas le laisser entre leurs mains !

– Fais ce que je te dis, ordonna Arkas d'un ton ferme.

Glen suivit le mage, la mort dans l'âme. Il était conscient d'avoir abandonné son ami aux inconnus et il en tenait le sorcier pour unique responsable. Son dépit se transforma lentement en colère, tandis qu'il repassait en boucle les récents événements et surtout l'attitude d'Arkas dans son esprit tourmenté. Plus il y repensait et plus sa colère se muait en une rage meurtrière dirigée contre le vieil homme qui n'avait pas eut assez de cran. Il allait passer à l'acte, quand le sorcier s'arrêta brusquement à l'orée d'une clairière :

– Écoute Glen, en ce moment, tu as sûrement envie de me tuer et c'est parfaitement compréhensible mais il aurait été inutile de nous lancer à la poursuite des ravisseurs de Durga car, quand bien même les aurions nous rattrapés, qu'est-ce qui les aurait empêché de le passer au fil de l'épée ? Mais j'ai eu le temps de lancer un mouchard magique sur ton ami. Ainsi, nous pourrions le retrouver et le libérer à la faveur de la nuit.

Glen dut reconnaître à contre cœur qu'Arkas avait prit la bonne décision et que sa stratégie était plus que raisonnable et efficace mais il ne supportait pas ce ton froid et calculateur qu'il employait en évoquant le sauvetage de son seul et meilleur ami. La nuit arrivait déjà et ils se mirent donc à préparer leur expédition. Le campement de leurs mystérieux agresseurs était situé à quelques kilomètres de là, sur une petite colline. Arkas les rendrait invisible pendant une quarantaine de secondes, le temps d'atteindre son sommet, d'assommer deux gardes et de revêtir leurs uniformes. Ensuite, créant une diversion à l'opposé de l'endroit où Durga serait emprisonné, ils partiraient avec lui de l'autre côté, profitant de la confusion de

leurs opposants. Ils avaient tous minuté avec précision et ils étaient fins prêts quand ils arrivèrent à proximité de leur cible.

Arkas jeta rapidement son sort d'invisibilité et ils coururent sans se faire remarquer mais sans non plus perdre de temps jusqu'à l'un des quatre postes de garde qui encadraient le camp. Le mage assomma une première sentinelle et se retournant vers Glen, vit que le jeune homme n'avait pas réussi à étourdir son ennemi et que celui-ci menaçait maintenant de donner l'alerte. Heureusement, Arkas le neutralisa d'un brusque coup de bâton qu'il avait ramassé peu de temps avant leur assaut et le cloua au sol juste avant qu'il ne commette ce geste fatal. Ils enfilèrent rapidement les tenues rouges et bleues des gardes.

Ils devaient maintenant créer une diversion qui permettrait de libérer Durga en toute discrétion. Glen suggéra de lancer des cailloux et d'autres objets lourds et massifs afin de faire du bruit mais Arkas lui objecta que cela ne ressemblerait pas à un événement naturel et que par conséquent, cela ne ferait que renforcer la méfiance des ravisseurs. Le sorcier décida alors d'attirer des animaux sauvages par magie pour qu'ils attaquent les barricades de bois qui protégeaient le camp, provoquant ainsi la diversion tant désirée. S'il parvenait à appeler deux ou trois sangliers, cela pourrait occuper les mystérieux kidnappeurs pendant de longues minutes.

Ce sortilège était complexe car il nécessitait de pénétrer dans l'esprit primitif d'un sanglier, ou de tout autre animal sauvage, bestial et carnivore, et de le convaincre d'effectuer une action sans qu'il n'en perçoive immédiatement les résultats concrets. Arkas devrait donc faire appel aux plus bas instincts du règne animal comme la faim ou la peur. Le mage se concentra, essayant d'oublier le monde extérieur pour ne plus penser qu'à son esprit. Pour cela, il imaginait son cerveau vu de l'intérieur, astuce qui avait démontré son efficacité à maintes reprises dans le passé.

Quand enfin il y parvint, il envoya son esprit sonder la forêt alentour à la recherche d'une présence animale. Après quelques minutes d'errements infructueux, il trouva enfin une meute de loups qui rôdait sans but précis, proche et surtout affamée. Il leur expliqua mentalement qu'il y avait de la nourriture à proximité de l'endroit où ils se trouvaient. Le mage essayait de les convaincre en envoyant des images matérielles comme celle d'un poulailler, mais, par malheur, ils n'en avaient jamais vu. Il leur montra alors le camp en cachant délibérément les armes et les barricades, n'y faisant figurer que des hommes appétissants, attachés et sans défense. Quand il sentit leur approbation à l'idée de ce festin, il coupa le contact mental et retrouva son propre corps. Il lui fallut quelques minutes pour se remettre de cette expérience mais de toutes façons, lui et Glen devaient attendre

que les loups passent à l'offensive avant de tenter quoique ce soit.

Elle ne se fit pas attendre longtemps et dépassa de loin les espérances d'Arkas. Les gardes étaient tellement à cran que, dès les premiers signes, ils se levèrent tous comme un seul homme, armes à la main et se dirigèrent au pas de course sur les lieux de l'affrontement. Arkas et Glen, eux, se déplacèrent prudemment vers le centre du camp, là où était détenu Durga. Cela leur prit relativement peu de temps, étant donné sa taille modeste. Malheureusement, deux gardes étaient restés près de la cage du jeune bûcheron, qui, apercevant ses amis, s'agita doucement, ce qui ne manqua pas d'attirer l'attention des gardes sur eux. Le sorcier n'hésita pas et tendit ses deux index d'où sortit, après quelques secondes d'attente crispantes car les deux vigiles se précipitaient dans leurs directions en brandissant des sabres à l'aspect menaçant, de longs et minces éclairs bleus. Les deux hommes tombèrent sur le sol, inanimés, mais l'un d'entre eux avait eut le temps de sonner une petite cloche, non loin de lui, qui avait à son tour donné l'alarme.

De ce fait, les ravisseurs avaient dû comprendre que les loups n'étaient qu'une feinte et que quelque chose d'autre devait se tramer à l'intérieur même de leur bastion. Glen, Arkas et Durga, qui s'était rapidement remis de ses émotions, filèrent vers leurs chevaux qu'ils avaient laissés de l'autre côté de la colline. Ils furent assez rapides et discrets pour les atteindre sans encombre.

Ils galopèrent pendant un quart d'heure puis, lorsque ils se furent assurés de l'absence de poursuivants, s'arrêtèrent près d'un trou tout juste assez profond pour qu'ils puissent tous les trois s'y camoufler en sautant à l'intérieur. Arkas demanda à l'évadé :

– Est-ce que tu sais pourquoi ils t'ont capturé ?

– Je l'ai compris pendant ma détention. Ce sont les derniers survivants d'un village des environs, approvisionné par le Jil. Tous les autres ont été tués par une mystérieuse maladie. En effet, quelques heures après avoir bu, ils se transformaient en liquide noir et visqueux. Au début, cela m'a paru étrange qu'il continue de boire l'eau si elle était telle que je l'avais vu mais j'ai eu l'occasion de voir des échantillons qu'ils gardaient dans un grand tonneau, et arrivée à leur village, elle avait simplement une teinte noirâtre, peut-être parce qu'elle avait été diluée. Toujours est-il que certains ont compris que cela venait de l'eau et pour éviter la tentation, ils se sont réfugiés sur cette colline. La jeune fille qui s'est enfuie devant nous est une d'entre eux. Elle a fait son rapport et ils ont pris Glen pour un démon maléfique, chassé des Royaumes Infernaux, et venu sur terre pour assouvir sa soif de vengeance. Ils se sont donc mis en tête de le capturer et de lui faire payer ses forfaits. Mais quand ils ont vus que tu étais accompagné

par Arkas, qu'ils ont confondus avec un ténébreux acolyte, ils ont préféré m'enlever pour vous attirer dans un piège.

– On dirait bien que leur plan à échouer puisque nous avons réussi à te libérer sans trop de problèmes, riposta Glen.

– C'est normal, cela faisait partie de leurs projets. En fait, ils se sont postés partout dans la région et ils nous attendent de pieds fermes pour nous faire regretter d'avoir quitté le plan démoniaque.

– D'accord, mais comme nous avons réussi à leur échapper et qu'ils ne sont pas parvenus à nous suivre. . .

– Eh bien, justement, ils escomptaient que nous réagissions de la sorte, pour pouvoir mieux nous cueillir au milieu de la forêt. Il avait peur qu'en nous attaquant dans leur propre camp, nous ne tuions des femmes et des enfants innocents en nous défendant. L'idée, c'est qu'ils ont placé une balise de détection magique dans mon corps.

– Tu n'aurais pas pu commencer par là, grogna Arkas. Il faut partir immédiatement pour Sodric.

– Il ne faudrait pas mieux enlever le mouchard d'abord ?

– Ce serait l'idéal mais cela nous prendrait beaucoup trop de temps. Ils sont sûrement déjà en train de nous encercler et ce n'est qu'à une heure de cheval.

– Alors fonçons ! conclut Durga.

C'est ce qu'ils firent. Durant les dix premières minutes, ils n'eurent pas d'ennui. Mais passé ce laps de temps, ils entendirent trois autres chevaux derrière eux. Ils refaisaient lentement leur retard car leurs montures étaient plus fraîches. Il était probable que les Jiliens aient établi des relais jusqu'à Sodric, ce qui rendait leurs poursuites beaucoup plus faciles. Arkas comprit qu'ils ne pourraient pas fuir éternellement. Ils avaient peur de Glen, l'être maléfique et de lui, son sombre acolyte, il lui sembla donc judicieux d'exploiter cette peur pour retourner la situation.

Il se concentra quelques secondes et une traînée noire et vaporeuse les enveloppa rapidement, leur conférant une aura malfaisante déjà impressionnante en soi. Mais il ne comptait pas s'arrêter là dans leur transformation en génie du mal. Un brasier ardent sembla jaillir tout autour de la monture de Glen en même temps qu'elle décollait de quelques mètres. Arkas se retourna pour voir les visages inquiets des trois cavaliers et il nota une baisse sensible dans leurs allures. Les longues épines jaillissant du corps de Glen achevèrent de leur faire maintenir une distance raisonnable entre et les agents des ténèbres.

Après une heure de cavalcade riche en émotions, ils arrivèrent à proximité des murailles de Sodric. Arkas annula donc ses sorts et leurs pour-

suivants, s'apercevant de la supercherie, reprirent de plus belle la poursuite. Mais les trois compères étaient au pied des portes de la ville et firent signe aux gardes de les ouvrir. Ils s'exécutèrent sans se presser mais eurent quelques soupçons en voyant arriver les Jiliens mal habillés, crasseux, l'arme à la main et une lueur de fanatisme dans les yeux. Ils le démontrèrent en leur tirant une volée de flèches enflammées. Les Jiliens comprirent que leurs cibles leur avaient échappées et ils partirent tristement annoncer la nouvelle à leurs compatriotes d'infortunes. Pendant ce temps, Glen, Arkas et Durga pénétraient dans Sodric, premier port de la Côte sans Fin. Il avait acquis cette renommée car il desservait toutes les destinations de la Mer Infinie.

Chapitre 2

Rencontre avec Rettier

GLEN ET DURGA ÉTAIENT ÉMERVEILLÉS PAR LES SPLENDEURS qu’offrait la cité. Certes, la partie dans laquelle ils venaient d’arriver était récente, mais mal entretenue, faute de moyens. Les ordures jonchaient le sol, les rues étaient pleines d’ornières et les bâtiments publics étaient laissés à l’abandon, noirâtre et à moitié détruits. Ce tableau désastreux avait pour cause la vague de construction de nouvelles habitations qui avait sévit une cinquantaine d’années auparavant pour répondre à l’explosion démographique qu’avait provoqué la découverte de riches mines d’or à quelques dizaines de kilomètres de la ville. Mais ces gisements prometteurs s’étaient épuisés en quelques années et, mis à part les personnes qui n’avaient plus assez d’argent pour quitter ces nouveaux quartiers et qui constituaient d’ailleurs une minorité négligeable, tous les autres avaient préféré repartir d’où ils venaient car les loyers, adaptés aux sommes astronomiques qu’aurait du leur rapporter l’exploitation des mines, étaient tout simplement exorbitants pour les modestes pêcheurs qu’ils étaient finalement devenus.

Mais maintenant qu’ils se rapprochaient du centre de la ville, ils comprenaient pourquoi on l’appelait « le port éclatant ». Tous les édifices, sauf ceux des quartiers pauvres, étaient recouverts d’une peinture blanche qui reflétait plus que de raison la chaude lumière de Narj et Kuo. Ainsi, la cité brillait de mille feux à leurs zéniths. Entre le centre historique et la banlieue se dressaient les faubourgs, construits depuis un ou deux siècles pour les nouveaux pêcheurs que le port attirait par milliers. Au fil du temps, ces modestes travailleurs avaient gravit l’échelle sociale, se transformant en marchands, puis en notables. Les maisons reflétaient bien la lente ascension de leurs occupants. D’abord simples cabanes, elles s’étaient peu à peu muées en immeubles de briques puis en véritable villa tout en pierre. Les

rues étaient pavées, rectilignes et surtout d'une grande propreté comparées à celle de la banlieue.

Pour Glen, ces vastes demeures représentaient le summum du luxe mais ils arrivèrent enfin en plein cœur de l'agglomération qui était une immense place presque vide, « la place dorique ». En son centre se dressait une colonne de trente mètres de haut et de trois de diamètre entièrement en or. Elle commémorait la victoire des Sodriens contre les armées unifiées de Still au terme d'un conflit qui avait duré dix ans, provoqué par l'annexion illégale d'une trentaine de mines. Au nord de la place était bâti l'hôtel de ville. De simple conseil des pêcheurs puis des marchands, il était devenu le sénat de Sodric.

L'organisation politique de la cité avait été adoptée un peu moins de deux siècles plus tôt. Le peuple élisait douze conseillers qui œuvraient chacun dans un domaine bien spécifique comme la pêche, l'armée, le commerce ou encore l'urbanisme. Ceux-ci désignaient à leur tour un conseiller suprême qui devait proposer un prince de Sodric à la population. Elle pouvait décider de valider ce choix ou de s'y opposer, auquel cas le processus se répétait jusqu'à dix fois. Les conseillers se réunissaient une fois par mois pour débattre des problèmes et soumettre des solutions au prince qui tranchait ensuite avec l'aide de son conseiller suprême. Ce système politique fonctionnait assez bien dans l'ensemble et le peuple n'avait pas de sérieuses raisons de plaindre, à part les protestations d'usage quand une nouvelle taxe était votée.

Arkas, lui, était déjà venu à plusieurs reprises et n'était plus aussi émerveillé par les fastes de Sodric. Ils se dirigeaient vers le port, qui était la vraie raison d'être de l'immense majorité des habitants, plus que les mines d'or, quelles soient chimériques ou bien réelles. Des bateaux de toutes sortes y étaient accostés, de la modeste barque d'apprentissage à l'imposant voilier de croisière. La majorité était toutefois destinés à la pêche, mais leurs tailles variaient, de simples canots ne pouvant contenir plus d'une dizaine de kilos de poisson, à de véritables usines flottantes, nécessitant une cinquantaine de membres d'équipage. La plupart avaient été intégralement peints du même blanc que les bâtiments terrestres, pour être facilement repérables sur la mer mais aussi pour représenter l'éclat de Sodric sur toutes les mers du royaume. A proximité des quais, de nombreux entrepôts avaient été érigés pour conserver toutes les marchandises que la ville produisait ou achetait. Les denrées les plus précieuses étaient directement acheminées sur les marchés et les autres conservées ou vendues à d'autres cités. Le système commercial sodrien était parfaitement au point, rodé par des siècles d'existence.

Le mage cherchait une auberge bon marché pour y passer la nuit et il en trouva une en peu de temps, pas très loin du port, baptisée « Aux marins joyeux » par son tenancier, sûrement en manque d'inspiration ce jour là. Mais en ce moment, Arkas n'était ni l'un, ni l'autre. En effet, il devait rapidement trouver un puissant mage qui pourrait l'aider et lui fournir le matériel nécessaire à l'extraction de la balise magique qui émettait toujours depuis le corps de Durga. Si ils quittaient Sodric sans prendre cette précaution, ils seraient impitoyablement traqués et éliminés par les Jiliens et leur fureur décuplée par leur premier échec.

Ils se promenèrent dans les quartiers portuaires, apparemment sans but mais Arkas essayait de retrouver la maison de l'une de ses anciennes connaissances. Durga et Glen, eux, étaient comme hypnotisés par l'animation qui régnait dans les rues. Tous les habitants portaient des habits aux teintes vives et colorées et une musique entraînante s'élevait de chaque pâté de maisons. Partout, des tables avaient été dressées, couvertes de mets modestes mais abondants et à l'apparence savoureuse. Ils apprirent de la bouche d'un des habitants, visiblement un peu éméché, que le prince organisait une grande fête pour célébrer ses fiançailles avec la princesse Carine. Dès lors, Arkas essaya désespérément de se tenir à distance des réjouissances en suivant un chemin parallèle à celles-ci mais, mettant fin à ses espoirs d'y parvenir jusqu'à la demeure de son ami, une bande de cinq hommes les entraîna au cœur des festivités. Ils étaient tous grands et massif mais celui qui leurs adressa la parole d'une voix lente et imbibée l'était encore plus que les autres :

– Eh étrangers ! Aujourd'hui, la nourriture, la boisson et la musique sont gratuites, vous devriez en profiter, la vie n'est pas toujours aussi joyeuse ici.

Après leurs avoir donné ce conseil et vomit copieusement sur les pieds d'Arkas, il s'éloigna en compagnie de ses quatre amis et ils se perdirent rapidement dans la foule. A la vue du regard suppliant des deux garçons, le sorcier décréta qu'ils pouvaient festoyer pendant un petit quart d'heure avant de se remettre en chemin. Leur halte dura en réalité plus de trois heures. En effet, dès qu'Arkas commençait à montrer son impatience, une nouvelle attraction se présentait à eux, toujours plus intéressante que les précédentes. Après le banquet, ils avaient fréquentés les clowns, les acrobates, puis les jongleurs et les acrobates. Leurs pas les avaient conduits jusqu'à la place doriques où es magiciens faisaient jaillir des colonnes de feu à même le sol. Ce fut le dernier spectacle qu'ils eurent l'occasion de voir, car, Arkas excédé par ces mages de pacotilles, coupa cours à toutes forme de festivité et partit d'un pas vif, obligeant les deux jeunes gens à le suivre quasiment en courant pour ne le perdre de vue.